
Denis Sieffert: Anniversaire des Accords d'Oslo : vingt ans de colonisation

Description

Le treize septembre 2013 marque les 20 ans du processus d'Oslo. Il nous a semblé que cela devrait être l'occasion d'une véritable réflexion politique non seulement sur le bilan de ces vingt longues années, mais aussi sur les différentes perspectives d'avenir que l'écueil des promesses de ce processus ouvre pour la région.

Nous avons demandé à plusieurs personnalités de contribuer par leur analyse à ce petit [brainstorming](#).

L'Agence Média Palestine, en partenariat avec l'Alternative Information Center, publiera ces tribunes durant ce mois, sur l'espace club de MédiaPart.

â??â??â??â??â??â??â??â??â??â??

Par Denis Sieffert, directeur et éditorialiste de l'hebdomadaire Politis. Auteur de plusieurs ouvrages sur le conflit israélo-palestinien.

Pouvoir écrire chaque semaine sur les événements du monde est un privilège. Ce peut être aussi une épreuve quand il faut se relire la lumière de l'histoire. D'où cette interrogation inquiète : il y a vingt ans, qu'ai-je dit des « Accords d'Oslo » ? N'avais-je pas été trop optimiste ? Un optimisme auquel invitait l'ambiance de l'époque. En septembre 1993, nous n'attions sans doute pas complétement débarrassés de cette propension à chercher un sens à l'histoire. Trois ans plus tard, le mur de Berlin s'était effondré. Deux ans plus tard, l'apartheid avait été aboli en Afrique du sud, et en 1994, Nelson Mandela allait devenir président. Cinq ans plus tard, la jeunesse palestinienne s'était soulevée dans un mouvement de révolte qui avait fini par gagner la sympathie du monde.

En septembre 1988, Yasser Arafat, déployant toute la séduction dont il était capable, avait souhaité un théâtral « Chana tova » à l'occasion du nouvel an juif. En novembre, à Alger, il avait proclamé symboliquement « l'établissement de l'Etat arabe de Palestine sur les terres palestiniennes ». Au mois de mai 1989, il avait été reçu à Paris comme un chef d'Etat. Si bien que, malgré la guerre du Golfe de janvier et février 1991, une logique positive semblait se dérouler inexorablement, confirmée par la prometteuse conférence de Madrid.

Pourtant, ce que j'écrivais dans Politis le 2 septembre 1993 était tout sauf enthousiaste. Il y est question de « bantoustans » et de territoires « sillonnés par des colonies de peuplement dont la protection justifiera l'omniprésence militaire », et d'un accord « lourd de toutes les crises

futures Â». Il est question de Â« lâ??irradentisme du Hamas renforcé par lâ??intransigeance israélienne Â». Â« Il nâ??y a pas dâ??Etat (palestinien), et il nâ??y en aura pas de sitôt Â», écrivions nous, avant de conclure que Â« les raisons de désespérer ne manquent pas Â». Mais, paradoxalement, cette analyse ne conduisait pas à une prise de position négative. Jâ??approuvai, sinon les Accords dâ??Oslo, du moins leur approbation par Arafat.

Et cela au nom dâ??un argument à minima : Â« Imagine-t-on se qui se serait dit si les Palestiniens (comprendre la direction de lâ??OLP) avaient refusé ? Â». Une sorte de pari pascalien. Hélas, ce sont bien les craintes qui se sont vérifiées. Et au centuple. En trois circonstances au moins Israël aurait pourtant eu lâ??occasion de faire basculer les événements du bon côté. Dâ??abord, en février 1994, après le massacre du tombeau des Patriarches commis contre des musulmans en prière par lâ??extrémiste juif Baruch Goldstein. Israël aurait pu démanteler la plus symbolique, et la plus bellueuse des colonies, au cœur dâ??Hébron.

Au lieu de cela, ce sont les Palestiniens qui ont été primés. Puis, début 1996, au lendemain de lâ??assassinat dâ??Itzhak Rabin. Shimon Peres avait alors derrière lui une opinion majoritairement favorable pour hâter le processus de paix et ouvrir la négociation sur le statut final. Au lieu de cela, il a préféré ordonner lâ??assassinat dâ??un dirigeant du Hamas, provoquant la plus sanglante des campagnes dâ??attentats anti-israéliens. Puis il a choisi de se lancer dans une nouvelle aventure militaire désastreuse au Sud-Liban.

Au cours de lâ??été 2000 enfin, à Camp David. Le premier ministre travailliste Ehud Barak aurait pu mener une vraie négociation. Au lieu de cela, il a préféré sommer Arafat de signer une carte quâ??il savait inacceptable parce quâ??elle entraînait un quasi doublement du nombre des colons depuis la signature dâ??Oslo. Sâ??ensuivit une campagne de dénigrement dont les mots résonnent encore à nos oreilles : Â« Nous nâ??avons plus de partenaire pour la paix Â». A cet instant sans doute, le fragile espoir qui avait pu naître des Accords de 1993 sâ??est-il définitivement envolé, emportant avec lui à la fois le chef historique du mouvement palestinien et la gauche israélienne. On connaît la suite : Ariel Sharon, lâ??opération Remparts, le mur, deux offensives militaires contre Gaza, encore une guerre au Liban, et un face à face mortifère entre une droite israélienne de plus en plus radicale et un Hamas survalorisé.

Mais, au-delà de ce que lâ??on pourrait appeler, avec une certaine naïveté, les Â« occasions manquées Â», il y a la réalité dâ??une extension coloniale qui nâ??a jamais cessé. Câ??est cette colonisation qui donne peut-être la clé dâ??interprétation des Accords dâ??Oslo. Comme si tout, finalement, nâ??avait été conquis que pour se donner le temps de construire les colonies qui ont fini par rendre sans objet toute négociation future. Au point, que la solution Â« à deux Etats Â» paraît aujourdâ??hui bien compromise, sinon déjà impossible. Bien sûr, il faut se garder de trop rationaliser lâ??histoire. On ne connaît jamais les intentions véritables de Rabin. Et, à partir de juin 1996, Israël a été dirigé par des adversaires dâ??Oslo à savoir le travailliste Ehud Barak

compris. Pour se résumer, on peut dire que les Accords d'Oslo portaient en eux les ferments de leur échec. On peut dire aussi que l'Histoire est jamais écrite.

Même avec de mauvais accords, elle aurait peut-être pu prendre une autre direction. Si par exemple, les Etats-Unis et l'Union européenne n'avaient pas manifesté autant de partialité et de lâcheté. Aujourd'hui, le conflit est en cours de reconfiguration. La suite dépend en partie des révolutions arabes. Et il se poursuivra dans tout l'espace qui va de la Méditerranée au Jourdain. Oublions donc les Accords d'Oslo.

D.S.

â??â??â??â??â??â??â??â??â??

Pour poursuivre la réflexion l'Agence Média Palestine et l'Alternative Information Center recommandent le film « Etat commun, conversation potentielle [1] » de Eyal Sivan

Un dispositif remarquable qui met en place des conversations potentielles entre des interlocuteurs palestiniens et israéliens passionnants . Une brassée d'idées nouvelles et de visions originales sur les conditions d'une coexistence.

Prochainement en salles a Paris (Projection presse à l'Espace Saint-Michel le Mardi 24 Septembre à 10h30) et en régions voir calendrier ci dessous :

<http://www.zeugmafilms.fr/etatcommun.html>

Sortie nationale: le 09 Octobre à Paris au cinéma Saint Michel

Extrait: <http://youtu.be/WSaaBtq5DBY>

http://cineday.orange.fr/images/film/237x_/2013/08/20/un-etat-commun-conversation-potentielle_52129c9

<http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/0/03/Delautrecoete.gif> La revue « De l'Autre Côté » éditée par l'Union Juive Française pour la Paix (www.ujfp.org) publiera un recueil de ces tribunes .

Source:

<http://blogs.mediapart.fr/edition/accords-doslo-20-ans-apres/article/200913/denis-sieffert-anniversaire-des-accords-d-oslo-vingt-ans-de-colonisation>

date créée
2013/09/26